

# ÉCO MUSE

HORS-SÉRIE

N° 9

Novembre 2017

Feuille de liaison des amis de  
l'Écomusée d'Alsace

## LA VÉRITABLE HISTOIRE DU DR PETERSCHMITT

### SOMMAIRE

PAGES 2 et 3 Son enfance - sa jeunesse

PAGE 4 Son parcours professionnel

PAGE 5 Son ami et assistant : Peter Albrecht

PAGE 6 Les Mennonites

PAGE 7 Le poinsettia

PAGE 8 Les plantes médicinales

L'homme a toujours aimé les récits merveilleux et extraordinaires. Les contes sont essentiellement transmis oralement, bien avant Perrault (XVII<sup>e</sup> siècle) et les Frères Grimm (XIX<sup>e</sup> siècle). D'origine asiatique, les plus anciens contes connus sont des épopées (contes héroïques), puis les conteurs prirent pour objet de leurs récits des événements de la vie réelle, les transformant au gré de leur fantaisie. Ces contes n'étaient pas destinés aux enfants, contrairement aux versions très édulcorées qui furent mises en images notamment par Walt Disney au siècle dernier. Le merveilleux y côtoyait bien souvent le sordide, l'horreur, le diabolique, voire le cannibalisme. Heureusement pour nos enfants, les collecteurs remplacèrent les atrocités et les cruautés par l'innocence et la féerie.

Dans le conte « *L'étrange Noël du Docteur Peterschmitt* », son créateur le Støken Teartet' imagine un personnage bourru, râleur mais qui va peu à peu s'ouvrir à la magie de Noël. La démarche de la compagnie consiste à questionner les contes traditionnels, les rapports humains actuels en cherchant toujours à interroger l'intime et la relation aux autres. Ici, ni fée ni sorcière, des remèdes naturels remplacent la baguette magique.

Savez-vous que le Dr Peterschmitt a réellement existé ? Voici sa véritable histoire...

Artemisia annua

# SON ENFANCE

On ne connaît que quelques bribes de l'enfance du Dr Peterschmitt, presque toutes les archives relatives à son existence ayant disparu. Malgré tout, nous avons réussi à dénicher quelques témoignages de cette époque auprès des rares amis que nous avons pu rencontrer.



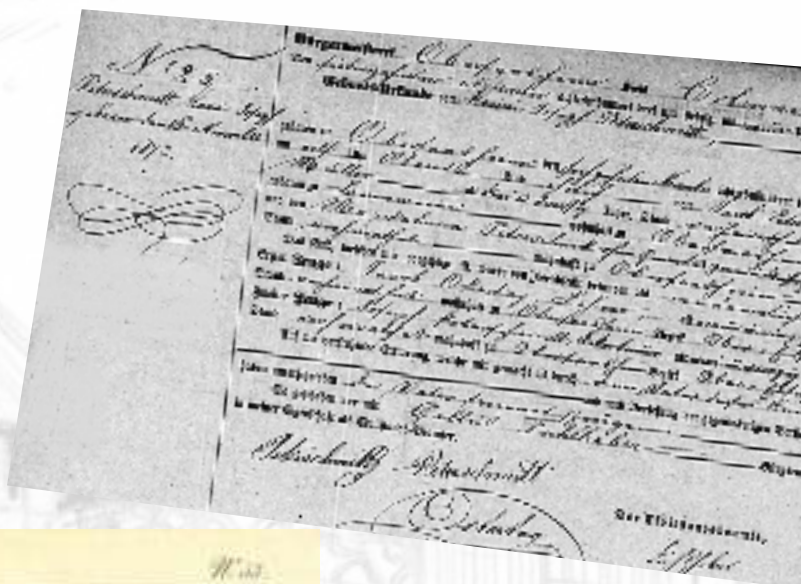
La maison familiale dans les années 1950

Alouis Joseph Peterschmitt, selon son acte de naissance, naquit le 16 novembre 1873 à Obersaasheim, dans le Haut-Rhin. Il était l'aîné d'une famille modeste. Son père, Jacob, était meunier au moulin du village.



Jacob et Magdalena Peterschmitt

Magdalena, sa mère, éleva plusieurs autres enfants : Leda, Joseph et Chrétien. Ils furent tous éduqués dans la pure tradition protestante mennonite, sévère mais juste.



Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les mennonites alsaciens suivaient les préceptes de Jakob Amman. Les hommes et les femmes avaient des costumes que l'on pourrait qualifier d'uniforme, tant les différences étaient mineures d'un habit à un autre. Tous devaient porter des habits sombres. Tout signe extérieur de richesse était proscrit, cela concernait les bijoux (y compris les alliances), mais également les boutons, remplacés par des agrafes ou des lacets. Les hommes portaient un collier de barbe (et non la moustache), ainsi qu'un chapeau. Les femmes devaient avoir les cheveux cachés par un bonnet.



Une mennonite alsacienne telle qu'elle pouvait être au XVIII<sup>e</sup> siècle ou au XIX<sup>e</sup> siècle  
Musée alsacien, Strasbourg

De par leur interprétation des évangiles, les mennonites enseignent de ne pas prêter serment, ni de se venger, de porter les armes ou de commettre des actes violents. Ils se rattachent donc aux églises traditionnellement pacifistes, même si, en France, la pratique a beaucoup varié, notamment à l'époque de la Première Guerre mondiale, où de nombreux jeunes mennonites ont été incorporés.



# SA JEUNESSE

Un bâtiment d'exploitation, reconstruit en 1921, conserve en remploi des pierres sculptées provenant de l'ancien moulin.

(© Ministère de la Culture)



Le moulin à farine d'Obersaasheim (© Ministère de la Culture)



Au vu de ses excellents résultats à l'école élémentaire, d'r Schuelmeister, Herr Ostertag, l'encouragea à poursuivre des études, d'abord à Colmar, puis à Strasbourg, où il parvint brillamment à obtenir une thèse de doctorat en médecine. Cette période de sa vie est très peu documentée et nous ne nous attarderons pas à la décrire.

C'est dans ce bâtiment chargé d'histoire que le petit Aloyse fit son premier apprentissage artisanal, aidant son père à régler le débit de l'eau, à surveiller l'alimentation en grains de la roue du moulin, voire à livrer la farine au domicile des clients. Sa mère, guérisseuse et sage-femme, l'initia très tôt aux mystères des plantes médicinales. Très vite, au grand dam de son père, Aloyse préféra explorer les abords du moulin et les rives du Rhin aux moindres - et rares - moments de liberté à la recherche de plantes aptes à soulager les maux de ses concitoyens.

Aloyse n'avait qu'une dizaine d'années lorsqu'un drame terrible survint au foyer Peterschmitt. Leda, sa petite sœur chérie, décéda brutalement à 6 ans d'une méningite foudroyante, un soir de Noël. Aucun remède n'existant à l'époque, ni le médecin, ni sa mère, ne purent empêcher l'issue fatale. Il se sentit responsable de sa mort et lui, déjà naturellement taciturne, devint renfrogné et bougon. Jamais plus on ne le vit sourire ou participer à une quelconque fête. Cette douloureuse épreuve entraîna chez lui une frénésie de travail. Il décida que trouver le remède à cette maladie serait le défi de sa vie.

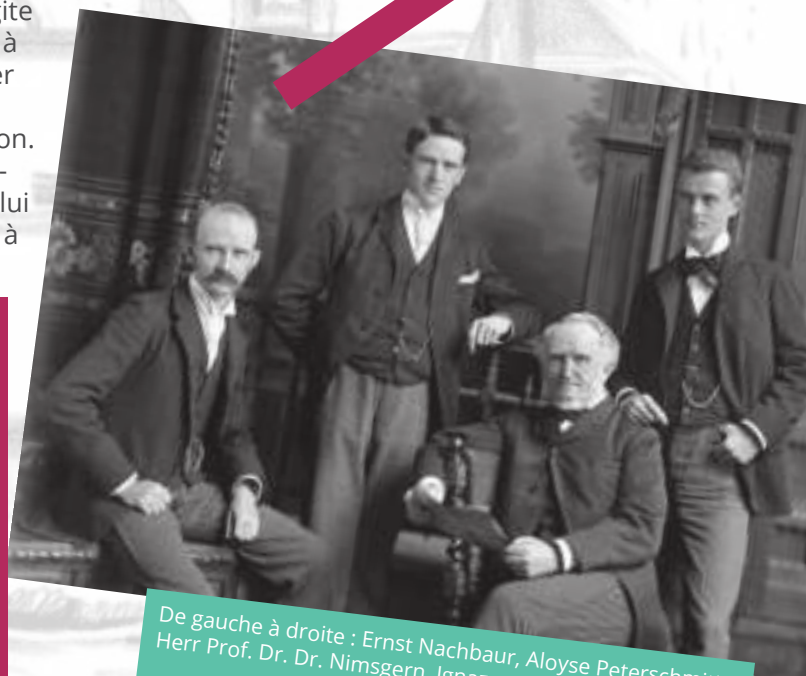
## La maladie de Leda : *Purpura fulminans* - Méningite foudroyante

Le *purpura fulminans* correspond à une infection invasive (septicémie foudroyante), généralement due au méningocoque. Elle touche surtout les enfants.

Le méningocoque est une bactérie qui infecte les muqueuses naso-pharyngées. S'il passe dans le sang, l'infection peut devenir invasive. Le choc septique est dû à l'activation de la cascade inflammatoire.

Le *purpura fulminans* se traduit par des lésions cutanées qui s'étendent sur le corps : ces taches rouges et violacées ne sont pas des boutons car la peau reste lisse. Il se développe rapidement et relève de l'urgence médicale car le pronostic vital est en jeu. Des séquelles sont possibles. Le patient doit recevoir immédiatement une dose d'antibiotiques par voie veineuse et être transféré aux urgences.

Si un enfant présente un syndrome méningé avec une fièvre élevée, il est donc important de surveiller sur sa peau l'apparition de taches évoquant le *purpura fulminans*. (Source Futura Sciences)



De gauche à droite : Ernst Nachbaur, Aloyse Peterschmitt, Herr Prof. Dr. Dr. Nimsgern, Ignaz von Gretz-Hatschburg (© Le Parvenu)

Tout juste croit-on savoir, d'après ses camarades, qu'Aloyse était un étudiant renfermé qui ne sortait quasiment jamais et qui se consacrait totalement à ses études. On ne lui connaissait pas de conquêtes féminines. Un seul témoignage nous est parvenu, une photographie souvenir de sa soutenance de thèse avec son directeur de recherche, grâce à Ignaz von Gretz-Hatschburg, l'un de ses compagnons de la Faculté présent sur la photo ci-dessus.



## SON PARCOURS PROFESSIONNEL

**M**algré cette solide formation en médecine, accompagnée d'une spécialisation en phytothérapie suivie à la *Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, Aloyse ne s'installa ni en médecine libérale, ni en hôpital, mais préféra se consacrer à la recherche et à la production. Il fournit pendant plusieurs années onguents, pommades, tisanes et autres remèdes de sa composition à l'herboristerie Clementz, 1 rue des Juifs à Strasbourg, non loin de la cathédrale. Dans son antre sis au 10, rue des Tonneliers, dans le quartier de la Petite France, derrière l'Ancienne Douane, il distillait, séchait, broyait les plantes qu'il avait cueillies lors de ses fréquentes sorties en compagnie de son assistant fidèle et dévoué, Peter (Pierre) Albrecht.



Peter Albrecht accompagnait le Dr Peterschmitt dans un phaélin lors de ses collectes botaniques (© collection Colette Speich-Pflimlin)

**E**n 1890, le moulin où était employé son père fut détruit par un incendie. La famille Dietsch, propriétaire des bâtiments, n'envisagea pas la reconstruction. Les minoteries modernes ne tarderont pas à fonctionner avec les nouveaux moteurs diesel et la force motrice hydraulique sera peu à peu abandonnée. Son père sombra dans une dépression profonde et décéda quelques mois plus tard. Bien qu'il n'ait jamais été très proche de son père, cet événement, ajouté à la perte de sa petite sœur Leda, le coupa encore davantage de la société.

**C**e n'est qu'en 1919 (il avait alors 45 ans) qu'il décida de s'installer non loin des lieux de son enfance, dans un petit village où il loua un logement à un sabotier, M. Muller. Là, il poursuivit ses recherches et fit venir des plantes du monde entier, toujours en quête de la panacée capable de guérir la maladie qui avait emporté sa petite sœur Leda. Il n'accordait aucune consultation, ne soignait lui-même aucun malade et garda un secret total sur ses activités. Par contre, il continua à fournir les pharmacies en produits de sa fabrication que Pierre Albrecht livrait lui-même. Malgré le mystère entourant l'auteur des préparations, celles-ci eurent un grand succès, grâce à leur efficacité éprouvée sur de nombreuses affections qui frappaient le monde paysan et ouvrier à cette époque.

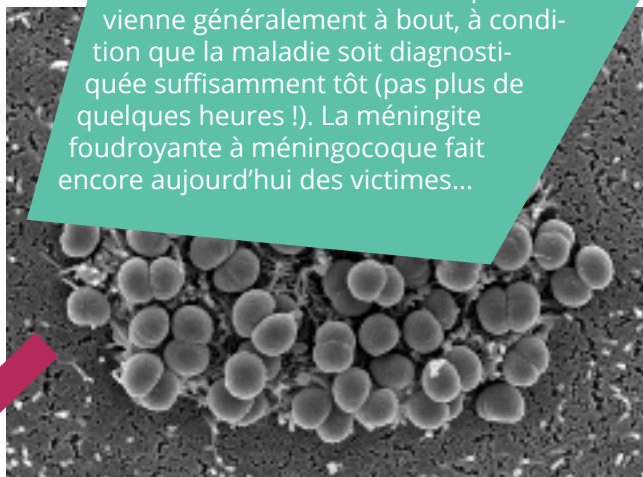


Dr Aloyse Peterschmitt (à droite) et son assistant, Peter Albrecht sur un banc du parc de l'Orangerie en 1913

**U**ne nuit de Noël, un concours de circonstances le fit appeler au chevet d'une petite fille gravement malade. Tout d'abord rétif et inflexible, il finit par accepter d'examiner la petite Adèle. Il diagnostiqua une grave intoxication alimentaire d'origine bactérienne et sauva la jeune malade. La magie de la veillée et les paroles fortes de son assistant Albrecht firent leur œuvre et libérèrent Aloyse de la culpabilité qui le minait depuis la mort de sa petite sœur Leda. Débarrassé de ce fardeau et apaisé, il accepta l'invitation à réveillonner d'une jeune veuve qui devint son épouse quelques mois plus tard.

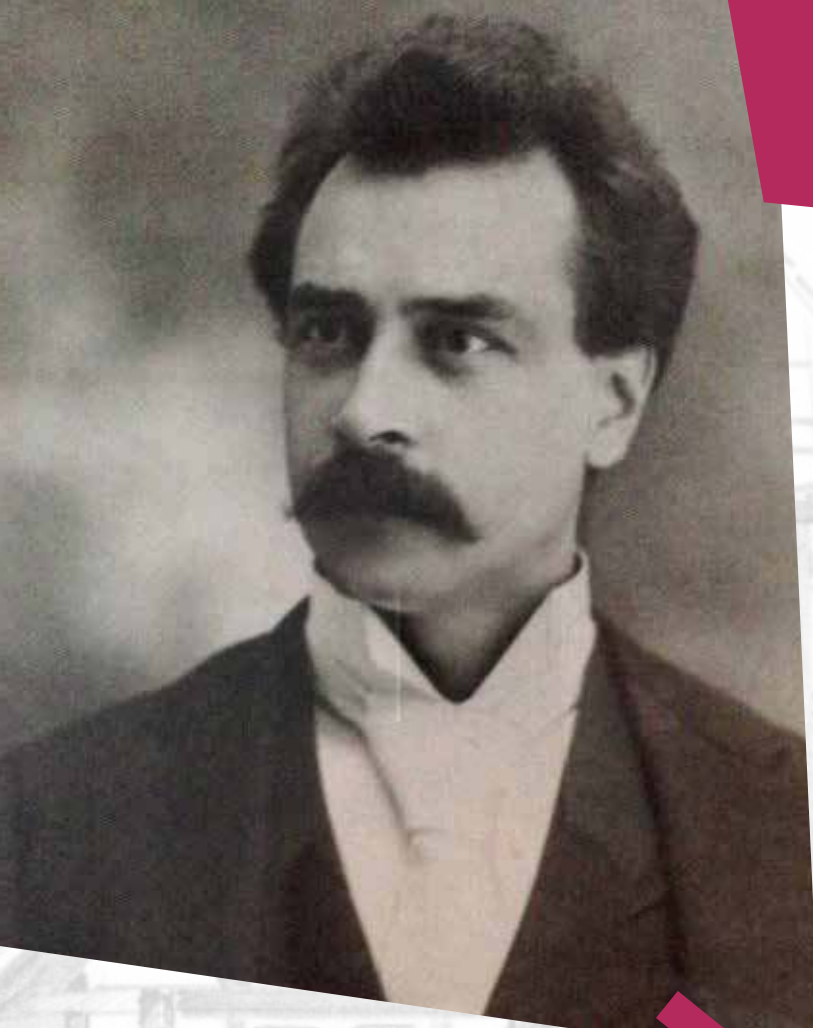
**L'**histoire ne dit pas ce qu'il advint du couple, mais on peut imaginer – pour une fois - que le bon Dr Peterschmitt reçut de nombreux patients depuis lors, tout en poursuivant ses recherches. Il ne trouva jamais le remède à la maladie de sa sœur, mais sa grande connaissance des plantes qui guérissent et son art du diagnostic soulagèrent nombre de malades.

Il faudra attendre jusqu'en 1945 pour qu'un traitement à base d'antibiotiques en vienne généralement à bout, à condition que la maladie soit diagnostiquée suffisamment tôt (pas plus de quelques heures !). La méningite foudroyante à méningocoque fait encore aujourd'hui des victimes...





## SON AMI ET ASSISTANT PETER ALBRECHT



C'est lors d'une de ses tournées auprès de la haute bourgeoisie de cette fin de siècle qu'il rencontra – de manière fortuite – le docteur Peterschmitt. Il regagnait sa chambre dans un hôtel strasbourgeois lorsqu'il fut abordé par cet individu tout habillé de noir, qu'il prit tout d'abord pour un fou, tant ce dernier était agité et incohérent. Tantôt il marmonnait, perdu dans des pensées obscures, tantôt il clamait d'une voix de stentor, en latin et en grec, langues que Peter Albrecht ne maîtrisait guère, ou en allemand.

Il fut vite conscient que l'homme n'était pas dans son état normal et le conduisit jusqu'à sa chambre. Là, une fois confortablement installé dans un fauteuil, l'inconnu finit par retrouver un discours cohérent. Albrecht comprit qu'il avait affaire à une sorte de savant excentrique, au cerveau nullement dérangé, mais emballé par sa découverte. Le chercheur venait de se faire adresser un lot de plantes provenant d'Amérique du Sud et il en testait les propriétés sur lui-même. Apparemment, l'effet de l'infusion dépassait ses attentes.

Petit à petit, son esprit s'éclaircit et il fut capable de se présenter et d'expliquer ses recherches. À partir de ce jour, les deux hommes restèrent en contact régulier. Peter Albrecht, conquis par la personnalité originale et la quête opiniâtre d'Aloyse Peterschmitt, passa de plus en plus de temps avec lui, le suivit dans certaines de ses expéditions à la recherche de nouvelles plantes et devint en quelque sorte son assistant. Souvent, il livrait les remèdes du docteur aux officines de la région, faisait la tournée des médecins, comme un visiteur médical avant l'heure.

Alors qu'Aloyse évitait farouchement la société, Peter s'y trouvait très à l'aise. Ses conquêtes féminines se succédaient à un rythme soutenu, chacune étant certaine d'être la dernière, mais lui ne désirait pas s'attacher. Il n'était pas joueur, mais certains soirs à l'auberge, il ne dédaignait pas une bonne partie de *derdala* ou de dés accompagnée d'un *Bierbock* et d'une bonne pipe de tabac bas-rhinois. Sa compagnie était recherchée, autant pour son caractère bon enfant que pour ses mots d'esprit. En somme, Peter Albrecht était un brave homme.

Comment un tel homme a-t-il pu se lier d'amitié avec Aloyse Peterschmitt ? Ouvert, jovial, volontiers taquin, Peter Albrecht était l'exact opposé du praticien herboriste. Quand on lui posait la question, l'homme haussait les épaules en souriant. « Que voulez-vous, cela ne se commande pas. J'ai toujours l'intime conviction que je parviendrai à le changer un jour. C'est un peu la mission de ma vie que je me suis fixée, tout comme Aloyse donne son temps, sa vie, pour trouver un remède contre la maladie qui a emporté sa petite sœur. Il est brusque et têtu, mais ce n'est qu'une carapace. Je sais que sous cet abord hostile, se cache une âme d'enfant sensible. »

Fils de Karl et de Belinda Albrecht, parents aimants et attentionnés, Peter connut une enfance heureuse dans les faubourgs de Bâle, en Suisse. Auprès de son père horloger, il apprit la précision, la rigueur des gestes et fit son apprentissage chez les maîtres les plus renommés des cantons helvétiques. Après un séjour de deux années en Angleterre, où il compléta sa formation, il mit son savoir-faire au service d'un grand nom de la spécialité horlogère et ne tarda pas à se faire une place dans ce milieu. Il lança une marque de montres bracelets qui fit bientôt fureur dans le monde. Il sut si bien mener son entreprise qu'il put très vite vivre des revenus de ses brevets et de ses nombreuses innovations.

Ingénieur en horlogerie, Peter Albrecht mit la montre bracelet à portée de toutes les bourses.





# LES MENNONITES

Les mennonites forment une communauté religieuse protestante issue de l'anabaptisme du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils tirent leur nom du réformateur néerlandais Menno Simons (1495-1561). Si les racines sont suisses et hollandaises, c'est néanmoins en Alsace et dans le Palatinat que ce mouvement se développa au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est en Alsace également que se produisit le schisme de Jakob Amman, fondateur du mouvement amish en 1693. Presque toutes les communautés mennonites alsaciennes furent amish jusque dans les années 1850. De nos jours, il ne reste des mennonites amish qu'en Amérique du Nord.

## L'histoire :

La persécution et les difficultés économiques conduisirent des anabaptistes de Suisse à venir par vagues successives s'installer en France, particulièrement dans les provinces d'Alsace et de Lorraine. Ces mouvements migratoires furent particulièrement forts après la guerre de Trente Ans au XVII<sup>e</sup> siècle. À partir de 1653, les immigrants arrivèrent de la région de Zurich. Puis, après 1671, environ soixante familles venant de la région de l'Oberland bernois les suivirent. Ils rencontrèrent un anabaptisme autochtone déjà en place depuis les débuts de la Réforme. Une dernière vague vit des mennonites de Suisse s'installer dans les régions de Pfaffstätt et d'Altkirch.

Les anabaptistes mennonites étaient connus pour leur expertise sur le plan agricole. Ils étaient aussi réputés pour leur prière, leurs soins et la guérison des malades, tant chez les humains que chez les animaux. Leurs activités principales étaient l'agriculture, la confection de fromages, l'arboriculture et la distillation. Parfois ils étaient tisserands ou meuniers. Ils s'installaient souvent dans des endroits isolés, s'occupant de terres délaissées sur les chaumes pour les transformer en domaines prospères. Des imprimeurs de l'Est de la France publièrent des almanachs « anabaptistes » qui menaient campagne pour les nouveautés de l'époque dans le domaine agricole : assolements, labours profonds, fumure, engrais, soins vétérinaires, etc. Cela montre bien que l'anabaptisme était « vendeur » en tant que science agricole et que leur réputation leur avait donné le rôle d'agriculteur modèle.

Les romanciers Erckmann-Chatrian firent les portraits les plus intéressants des mennonites de leur époque, notamment dans *L'Invasion*, *L'Histoire d'un Sous-Maître* et *L'Ami Fritz*.



Ferme mennonite de Salm (Ferme Kupferschmit)

La révocation de l'Édit de Nantes en 1685 provoqua l'expulsion de toutes les personnes de religion non reconnues par le régime. Beaucoup d'anabaptistes mennonites choisirent de ne pas rester en Alsace, les jeunes et surtout les gens capables partirent vers le Nouveau Monde ou l'Ouest des Vosges (Comté de Salm). Le nombre de mennonites pratiquants en Alsace décrut progressivement dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour des raisons diverses : la perte d'identité théologique, l'augmentation des mariages mixtes, etc. Bien des pratiques traditionnelles avaient perdu leur signification et ne purent être transmises de manière convaincante aux plus jeunes. Depuis 1950, les mennonites français vivent un renouveau plus spécifiquement lié à la théologie anabaptiste.

Les mennonites alsaciens sont loin des images que l'on peut avoir des amish américains. Comme tout le monde, ils ont à présent des loisirs très divers, peuvent boire de l'alcool, regardent la télévision ou possèdent un ordinateur. Ils se sont donc intégrés à la société française.

Planche de Théophile Stern illustrant *L'Histoire d'un Sous-Maître* (1871), intitulée « Une bonne vieille ferme d'anabaptiste »



# LE POINSETTIA

## UNE HISTOIRE D'AMOUR TRAGIQUE



### Un nom parfait

Le poinsettia porte plusieurs appellations. Dans la plupart des pays, son simple nom évoque la fête de Noël. Au Mexique, son pays d'origine, il est appelé « *Flores de Noche Buena* » (Fleur de la Nuit Sainte). Et il y a une bonne raison à cela : à Noël, les bractées du poinsettia changent de couleur et la plante est en pleine floraison !

Les Français, eux, connaissent le poinsettia sous le nom d'« Etoile de Noël », *Cuetlaxochitl* pour les Aztèques. Si l'on en croit la légende, les bractées du poinsettia furent imprégnées du sang d'une déesse aztèque qui laissa tomber au sol des gouttes de sang à la suite d'un chagrin d'amour. Ce drame expliquerait sa couleur rouge caractéristique.

### Diplomatie florale

C'est à Joël Poinsett, premier ambassadeur américain au Mexique, que l'on doit la popularité mondiale du poinsettia. Il y a deux siècles, il en fit envoyer quelques exemplaires à Philadelphie, sa ville d'origine, pour qu'ils y soient étudiés. La jolie plante mexicaine fut alors baptisée « Poinsettia » en son honneur. C'est au début du XX<sup>e</sup> siècle que Paul Ecke, un Allemand émigré aux Etats-Unis d'Amérique, commença à produire et à commercialiser l'étoile de Noël. Les premières plantes arrivèrent en Europe où elles furent baptisées du nom botanique « *Euphorbia pulcherrima* », la plus belle des euphorbiacées.

En commémoration de la mort de Joël Poinsett le 12 décembre 1851, le congrès des États-Unis décida d'instaurer la journée nationale du Poinsettia le 12 décembre. Ainsi, chaque année depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le poinsettia est célébré ce jour-là et l'on s'y offre traditionnellement des étoiles de Noël. Une belle coutume dont la popularité gagne également l'Europe et plus particulièrement la France.

La Sainte Adèle (Adèle de Pfalzel † 735 ou 740, fille du roi Dagobert II) est fêtée le 24 décembre. Coïncidence ?

### Quelques chiffres :

- Nombre de Français qui portaient le prénom ALOYSE en 2016 : 707
- Âge moyen des ALOYSE en France : 72 ans.
- Année record d'attribution : 1907, avec 88 naissances.
- Nombre de Françaises qui portaient le prénom ADÈLE en 2016 : 25 603
- Âge moyen des ADÈLE en France : 21 ans.
- Année record d'attribution : 2016, avec 1 625 naissances.
- Nombre de Français qui portaient le prénom PIERRE en 2016 : 458 687
- Âge moyen des PIERRE en France : 56 ans.
- Année record d'attribution : 1930, avec 16 485 naissances

Adel (edel) est en allemand une référence à la noblesse, l'aristocratie, de même l'adjectif correspondant. D'où les prénoms : Adelaïde (Adelheid), Adelita, Adélie, Adeline, Adeline, Adeltrude...

Quelques contemporains d'Aloyse Peterschmitt :  
Henri Loux (20 février 1873)  
Albert Schweitzer (14 janvier 1875)

**LEDA**  
←  
**ADEL(E)**





# LES PLANTES MÉDICINALES

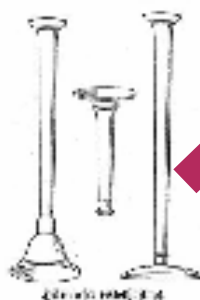
## L'artémise annuelle

L'armoise annuelle est utilisée par les herboristes chinois depuis plus de 2000 ans dans le traitement de nombreuses maladies, telles que des dermatites, ou bien encore contre la malaria. La plante contient de l'artémisine qui s'est révélée efficace à titre curatif, et non préventif, contre des formes graves de paludisme. Ce serait donc une alternative simple à la portée des populations soumises à ce fléau.

Selon deux scientifiques de l'Université de Washington, l'artémisine vient également à bout des cellules cancéreuses, en huit heures dans le cas d'une leucémie et en seize heures dans celui d'un cancer du sein. Les chercheurs poursuivent leurs travaux, qui sont publiés dans la revue Life Sciences, sur des animaux. Ils ont déjà obtenu des résultats estimés encourageants sur un chien atteint d'un cancer des os.

Ces drogues végétales qui peuvent être utilisées entières ou sous forme d'une partie de plante et qui possèdent des propriétés médicamenteuses sont connues au moins depuis l'Antiquité. Sorciers, rebouteux, chamanes, guérisseurs, hommes ou femmes les déclinaient en pommades, infusions, hydrolats et extraits variés pour soigner les maux de leurs contemporains. Leur réputation n'est plus à faire. D'Absinthe à Verveine, la liste des plantes utilisées en phytothérapie est longue. Et elles nous réservent encore bien des surprises...

Les armoises sont des plantes souvent aromatiques. Parmi elles, on distingue l'armoise commune ou *Artemisia vulgaris*, l'herbe aux cent goûts, l'absinthe ou *Artemisia absinthium*, l'estragon ou *Artemisia dracunculus*, l'armoise champêtre ou *Artemisia campestris*.



Hörrohr Stethoskop Meyers 1890  
Stéthoscope de Meyers 1890

Les personnages de ce conte sont évidemment fictifs. Une famille de meuniers Peterschmitt a cependant vécu à Obersaasheim. Nous nous sommes permis de substituer Aloysius Joseph au véritable Franz Joseph né ce même jour du 16 novembre 1873. Nous espérons que les descendants de Franz nous pardonneront d'avoir détourné une partie de leur histoire familiale pour satisfaire les besoins de cette enquête.

# ?!

Vous avez un avis, une question, une contribution, idée, texte, photo... à proposer ?

**CONTACTEZ-NOUS !**

ÉCOMUSÉE D'ALSACE

Chemin du Grosswald  
68 190 Ungersheim

03.89.74.44.74  
www.ecomusee.alsace  
benevole@ecomusee.alsace

**Direction de publication :**  
Jacques Rumpler et Eric Jacob

**Équipe de rédaction :**  
Suzanne Klein, Paty Morant,  
Michel Zindy

**Maquette et mise en page :**  
Michel Zindy